

[Text]

Mr. Kaplan: I do not know if you, or any Clark minister, ever received a notice under Section 13 of the Inquiries Act warning them that a finding adverse to them might occur. I think you would have a good grievance if you had received such a notification because that, in a sense, was the reason why counsel would have been justified; it is because you might have had a finding against you or adverse to you made by that commission. But if you did not receive a Section 13 notice, I think it is pretty hard to sustain a claim that your reputation or your conduct was under examination by the commission.

Mr. Lawrence: Some of the reforms have been commented upon by the commission, that is all, and I would have thought that at that time it would have been better to have—

Mr. Kaplan: Yes. Well, if they had ever been raised in a hearing, I would have stuck to the deal.

Mr. Lawrence: I do not expect you to produce it today, but I would, at some future time, Mr. Minister, to circumvent, to make some time savings, ask you to provide me with a list of all of the counsel who appeared, other than the counsel of the commission itself, before the McDonald Commission and what the fees were that were payable to them, if you would.

Now, in respect of the matter of the investigation by the commission into what was going on, what the security service was still doing as late as the end of 1979, I understand that you have made yourself aware now of certain activities of the security service in respect of a continuance of a practice to pay informers of the security service who are within the public service of the Government of Quebec. I believe questions have been asked of you by members of the press, for instance, and you have indicated that you do know that there are still informers within the Government of Quebec and that in actual fact some of the information that the security service receives does not relate to national security but relates to certain matters relating to what I can only term political security.

In other words, the security service has paid individuals to provide information to you, or information at least to the security service, which does not relate to national security matters. It relates to such internal, domestic political matters as advanced tips on the Government of Quebec's budgetary items; advanced tips on cabinet changes and shuffles; and advanced tips on changes of policy of the Government of Quebec. I understand there is at least some direct quotes from you to members of the press gallery here in Ottawa indicating that you were aware, not only that those practices were continuing until the end of 1979, but in actual fact that they exist today. Could you comment for me on that?

Mr. Kaplan: Well, I want to comment on that in two stages. First, I can answer the direct question: There are no paid sources, who are officials of the Government of Quebec today,

[Translation]

étaient mentionnés voyaient leur honoraires légaux assez considérables payés. Mais j'aimerais . . .

M. Kaplan: Je ne sais pas si vous ou tout autre ministre Clark avez jamais reçu un avis en vertu de l'article 13 de la loi sur les enquêtes vous prévenant qu'on pourrait se prononcer contre vous. Je crois que si vous aviez reçu un tel avis, vous auriez lieu de vous plaindre, puisqu'en un certain sens, la raison qui aurait justifié un avocat, c'est que la Commission aurait pu tirer des conclusions qui vous soient contrares ou se prononcer contre vous. Mais si vous n'avez reçu aucun avis en vertu de l'article 13, je crois qu'il est assez difficile de faire valoir votre prétention que votre réputation ou votre conduite ont fait l'objet d'un examen par la Commission.

M. Lawrence: La Commission a fait des commentaires sur certaines réformes, c'est tout, j'aurais pensé que dans ces conditions il aurait mieux valu avoir . . .

M. Kaplan: Oui. S'il en avait été question au cours d'une audience, j'aurais respecté l'entente.

M. Lawrence: Je ne m'attends pas à ce que vous le fassiez aujourd'hui, mais j'aimerais, monsieur le ministre, afin de gagner du temps, que plus tard vous me fournissiez la liste de tous les avocats, outre ceux de la Commission même, qui ont comparu devant la Commission McDonald et les honoraires qui leur ont été versés.

Maintenant pour parler de l'enquête menée par la Commission sur ce qui se faisait, sur ce que faisait le Service de sécurité encore à la fin de 1979, si j'ai bien compris, vous êtes maintenant au courant de certaines activités du Service de sécurité je veux parler de la pratique qui consiste à rémunérer des informateurs du Service de sécurité installés dans la Fonction publique du gouvernement du Québec. Je crois que des questions vous ont été posées par la Presse par exemple et que vous avez répondu que vous saviez parfaitement qu'il y a toujours des informateurs au gouvernement du Québec et qu'en fait, certains renseignements que reçoit le Service de sécurité ne portent pas sur la sécurité nationale, mais se rapportent à des questions que je pourrais qualifier de questions sur la sécurité politique.

En d'autres termes, le Service de sécurité a rémunéré les individus afin de vous fournir des renseignements, ou tout au moins de fournir au service de sécurité des renseignements qui ne portent pas sur la sécurité nationale. Il s'agit de questions internes ou de politique nationale, de renseignements obtenus à l'avance sur le budget du gouvernement québécois, les remaniements de Cabinet et les changements de cap en matière politique. Sauf erreur de ma part, vous avez bien confié directement aux représentants de la galerie de la presse d'Ottawa que de telles méthodes étaient encore appliquées jusqu'à la fin de 1979 et même qu'elles existaient encore aujourd'hui. Pourriez-vous me donner votre avis là-dessus?

M. Kaplan: Eh bien, ma réponse sera double. Pour répondre directement à votre question, dans tout mon service, il n'existe pas d'informateurs qui seraient fonctionnaires au gouverne-